

LE DEVOIR

VOL. LXXXVIII - N° 177

MONTRÉAL, LE JEUDI 7 AOÛT 1997

88c + TPS + TVQ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

Microsoft croque Apple

Depuis toujours, on les voit comme de féroces concurrents engagés dans une lutte sans merci pour la suprématie du marché des ordinateurs personnels. Microsoft et ses omniprésents logiciels d'un côté, Apple et ses passionnés utilisateurs de l'autre. L'annonce, hier, à Boston, d'une nouvelle entente de collaboration entre les deux compagnies risque de changer considérablement ce tableau. Et de sauver la compagnie à la pomme des eaux. Lire nos informations, page B 2.

L'image diffusée sur Internet avait trop de signification pour que l'on passe outre sans sourire: sur un écran géant placé en fond de scène, derrière un lutrin où se tenait Steve Jobs, la bonne grosse bouille de Bill Gates est apparue, provoquant un mélange indéterminé d'applaudissements et de huées. Prenant la parole par la magie d'une liaison satellite, le grand patron et le fondateur de Microsoft, l'un des hommes les plus riches de la planète, génie des affaires pour les uns, Big Brother en puissance pour les autres, livrait directement son petit message aux inconditionnels du Mac qui, hier encore, le vouaient aux gémonies. Féroces concurrents hier, Apple et Microsoft, les deux compagnies qui ont le plus contribué au développement de l'ordinateur personnel, viennent d'entrer dans une nouvelle ère de collaboration.



Benoit Munger

C'est Steve Jobs lui-même qui l'a affirmé, dans son allocution livrée hier, à Boston, où a lieu le Macworld Expo, rendez-vous obligé des aficionados du Mac, qui ne se sont d'ailleurs pas privés pour manifester au quart de tour leurs états d'âme par leurs applaudissements et leurs huées: «Il faut se débarrasser de l'idée que, si Apple veut gagner, Microsoft doit perdre.» Quelques minutes plus tôt, Jobs, l'un des fondateurs d'Apple, avait annoncé une nouvelle entente de collaboration avec son traditionnel concurrent dont les principaux éléments sont les suivants: Microsoft investit 150 millions en achetant des actions non votantes d'Apple; les deux compagnies signent une entente sur leurs brevets respectifs mettant ainsi fin à un vieux contentieux; Apple fera d'Internet Explorer le navigateur par défaut de son système d'exploitation; les deux partenaires travailleront de concert afin d'assurer la compatibilité de leurs outils Java respectifs; et, enfin, Microsoft développera, d'ici la fin de l'année, une version pour Mac de Microsoft Office.

Bill Gates, qui investit l'argent de sa compagnie dans son éternel concurrent, Jobs qui enterre la hache de guerre, voilà de quoi atténuer peut-être l'ardeur belliqueuse des utilisateurs les plus fanatiques des deux grandes plateformes qui dominent le marché de l'ordinateur personnel. Derrière cette entente que d'aucuns trouveront contre-nature, y aurait-il anguille sous roche? A y regarder de plus près, il semble que non, et qu'au contraire, Apple et Microsoft y trouveront leur compte. Apple, parce que l'entente lui permet de redresser une situation qui ne manquait pas d'inquiéter depuis que ses déboires ont commencé. D'ailleurs, Wall Street, encouragé par l'investissement de Microsoft et par la nomination de nouveaux membres au conseil d'administration d'Apple (Larry Ellison, d'Oracle, Jerry York, ex-haut cadre de Chrysler et d'IBM, ainsi que Bill Campbell, d'Intuit), a réagi très favorablement, comme en fait foi la hausse significative de la valeur des actions de la compagnie à la pomme qui a bondi de 35%.

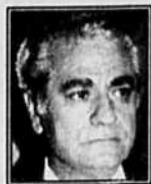
Dans son allocution, Steve Jobs a affirmé qu'Apple allait désormais mettre l'accent sur les deux créneaux où le Mac est dominant, soit le secteur de l'édition électronique et multimédia, ainsi que celui de l'éducation. Plus question donc d'éparpiller les ressources et les énergies sur des terrains de chasse où, de toute façon, elle n'a pas la moindre chance de déloger ses concurrents.

Quant à Microsoft, elle a tout intérêt à ce que Apple fasse toujours partie du paysage. D'abord pour se prémunir contre les accusations de détener un monopole, ensuite parce que ses produits — on l'oublie souvent — roulent aussi sur des Mac. C'est Bill Gates qui le précisait d'ailleurs lui-même hier, Microsoft compte huit millions de clients utilisant des ordinateurs à la pomme. A cet égard, l'introduction de Microsoft Office dans l'univers Mac, qui compte entre 20 et 25 millions d'utilisateurs, est certainement de nature à accroître la clientèle de sa compagnie.

Seule ombre au tableau des bonnes nouvelles que Jobs avait à livrer hier, la question non réglée du renouvellement des licences avec les fabricants de clones, qui font présentement l'objet d'intenses négociations. Inquiètes des intentions d'Apple, les compagnies concernées, Motorola, Power Computing et quelques autres, craignent d'être laissées pour compte à la faveur d'un retour d'Apple à sa politique traditionnelle de système fermé. Mardi, le président de Power Computing, Joel Kocher, lançait d'ailleurs un vibrant appel, soutenant que, sans plateforme ouverte, Apple était vouée à disparaître. Kocher n'était pas sans savoir qu'il touchait ainsi une corde sensible, particulièrement chez les utilisateurs qui, à en juger par un sondage maison réalisé sur le site de Macworld, favorisent massivement l'option du système ouvert. Reste à voir si Apple entendra le message.

LES ACTUALITÉS

Dernier hommage au sénateur Pietro Rizzuto, page A 4



RÉGIONS

Les îles de Boucherville, un grand parc sur le fleuve, page B 1

MONTRÉAL

Nouveau traitement «révolutionnaire» en cardiologie, page A 3

McKenna épaula les partitionnistes, Bouchard crie à l'ingérence

La réunion des premiers ministres provinciaux s'ouvre dans la discorde

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

St. Andrews — La position du gouvernement Bouchard face aux partitionnistes québécois s'affermi et s'éclaircit. Répondant au premier ministre hôte de la 38^e Conférence annuelle des premiers ministres, Frank McKenna, M. Bouchard s'est montré des plus intraitables sur cette question: les régions ou les municipalités n'auront jamais préséance sur le peuple québécois en matière de souveraineté. Le premier ministre québécois participera donc au

jour d'hui et demain à la Conférence annuelle des premiers ministres de St. Andrews si l'ordre du jour est respecté et malgré l'appui accordé à un groupe partitionniste par son homologue néo-brunswickois Frank McKenna.

«Si j'étais venu ici pour rencontrer M. McKenna, je ne serais pas venu.»

Plus tôt hier, M. McKenna avait expliqué que sa lettre au groupe Québec Committee for Canada n'était qu'un appui au fédéralisme et non au partitionnisme, mais il en avait également profité pour dénoncer la menace souverainiste aux yeux des provinces atlantiques.

«La séparation du Québec représente une ingérence dans les affaires de la province du Nouveau-Brunswick», a-t-il déclaré la veille de l'ouverture de la 38^e Conférence annuelle des premiers ministres avant de poursuivre en anglais: «Je prends la question de l'unité canadienne très au sérieux. Nous avons toujours soutenu au Nouveau-Brunswick le

VOIR PAGE A 8: MCKENNA

■ S.O.S. Montfort délègue un émissaire à la Conférence de St. Andrews, page A 2

Les objectifs du programme de retraite gouvernemental sont pulvérisés

Deux fois plus de départs que prévu

À lui seul, le réseau de la santé perd 14 000 employés

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Le réseau de la santé aura perdu cet été l'équivalent de 9% de ses effectifs, plus de 14 000 employés ayant été conquis par le programme de départs à la retraite offert par Québec. On ignore encore quel impact aura ce succès bœuf sur les services de santé, mais, déjà, certains hôpitaux n'excluent pas l'embauche de jeunes recrues.

Les plus récents chiffres compilés par le Conseil du trésor sur le nombre de dossiers traités par la Commission administrative des régimes de rente et d'assurance (CARRA) démontrent que les objectifs visés par le gouvernement ont été littéralement pulvérisés. Avec 29 643 départs confirmés à ce jour, c'est plus du double de ce que Québec avait espéré lors de l'annonce de son programme en avril. D'abord fixé à 7000 départs, le nombre de candidats à la retraite culmine dans le seul réseau de la santé avec 13 858 personnes. Dans les hôpitaux, on est encore incapable de prédire

VOIR PAGE A 8: DÉPARTS

L'espoir brisé



LEE YOUNG REUTERS

LA SUD-CORÉENNE Lee Cha-shi est réconfortée par un proche parent après avoir appris que cinq membres de sa famille, dont sa fille et son petit-fils, avaient péri dans l'écrasement du Boeing 747 de la Korean Air (KAL), sur l'île américaine de Guam. Lire nos informations, page A 4.

La facture de 500 millions: le ministre manifeste une certaine «ouverture d'esprit»

Guerres de clocher aux portes du bureau de Trudel

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

La fièvre municipale a monté d'un cran hier alors que différentes factions ont défilé dans le bureau du ministre des Affaires municipales Rémy Trudel pour tenter de lui arracher la promesse d'un traitement plus équitable dans le transfert des 500 millions.

En guise d'assurance, le ministre se fait messager auprès du Conseil des ministres et promet que le gouvernement évaluera la possibilité de «bonifier» sa proposition.

Il ne passe désormais plus une journée sans que le monde municipal, en grande effervescence depuis ce jour où le ministre Trudel lui a refilé une facture d'un demi-milliard, ne se manifeste. Hier, c'est le ministre

Rémy Trudel qui a écouté tour à tour les doléances du président de l'Union des municipalités d'abord, des représentants de l'Union des municipalités régionales de comté du Québec (UMRCQ) ensuite, puis du Regroupement des villes périphériques, et enfin des villes-centres.

VOIR PAGE A 8: TRUDEL



PRESSE CANADIENNE

Rémy Trudel: il pourrait «bonifier» sa proposition.

Entrevue avec Michel Jonasz

Le jeune homme de cinquante ans

Spectacle aux couleurs de pèlerinage musical ce soir à la Place des Arts

MARTIN BILODEAU

C hemise à imprimés, jeans délavés et baskets rouges à semelles épaisses, décidément, Michel Jonasz n'a rien à prouver. Il vient à ma rencontre avec l'air sympathique et serein d'un jeune homme de 50 ans bien dans sa peau; le temps d'une courte entrevue, en prévision du concert qu'il donne ce soir à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, il se prête au jeu cartes sur table, me parle comme il chante, c'est-à-dire de l'intérieur et sans rebobiner de cassette.

Sa carrière solo, amorcée début 70, suit une longue réflexion spirituelle, dont le récent album *Soul Music Airlines*, excellent collage de cartes postales lâchées dans le vent, constitue sans doute une des étapes les plus joyeuses, comme en témoignent ces quelques vers de *C'est toi*: «Toutes ces années à l'attendre

[...] C'était nul, c'était vide / C'était comme un désir aride / Tu pleures mais tout ça c'est fini».

Jonasz s'étonne qu'on le perçoive comme un chanteur triste, impression qui se dégage davantage de sa voix un peu plaintive que de ses textes, habituellement optimistes, tissés de possibilités de bonheur: «C'est émotion, la tristesse, je ne la trouve pas très intéressante. Je n'ai pas envie de faire pleurer les gens. Bien sûr, la tristesse que j'exprimais dans des chansons comme Je voulais te dire que je t'attends est toujours en moi, comme une déchirure». Mais son thème préféré, c'est la joie. Une joie sourde et profonde, perceptible à l'écoute des mots, moins peut-être à celle des notes, qui coulent d'un paysage musical fortement marqué par le rythme n'blues, qu'il a découvert à l'âge de 18 ans: «Les musiques que j'aime sont en moi; je ne me questionne pas trop sur



LES FRANCOFOLIES

VOIR PAGE A 8: JONASZ

■ Lire autres reportages sur les FrancoFolies, pages B 7 et B 8



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Michel Jonasz: «Cette émotion, la tristesse, je ne la trouve pas très intéressante. Je n'ai pas envie de faire pleurer les gens.»

MÉTÉO

Montréal Ciel variable. Possibilité d'une averse. Max: 25 Min: 12
Québec Ciel variable. Max: 23 Min: 10
Détails, page B 6

INDEX

Agenda B 6 Idées A 7
Annonces B 6 Le monde A 5
Avis publics B 4 Les sports B 5
Culture B 8 Montréal A 3
Économie B 2 Mots croisés B 6
Éditorial A 6 Télévision B 7

www.ledevoir.com



LE DEVOIR

ACTUALITÉS

MCKENNA «Une position fondamentalement antidémocratique», dit Bouchard

SUITE DE LA PAGE 1

maintien du Québec au sein du Canada et nous avons supporté la cause des Québécois et des municipalités qui veulent rester au Canada.

Sentant la soupe chaude devant les questions pressantes des journalistes québécois, le premier ministre du Nouveau-Brunswick a affirmé que sa lettre ne représentait pas un appui au mouvement partitionniste québécois. Il a indiqué qu'il ne s'agissait que d'un appui à l'unité nationale. Son attaché de presse, Maurice Robichaud, a même soutenu plus tard que M. McKenna n'a pas écrit cette lettre. «Il n'a fait que la signer».

Dans ce court document daté du 23 juillet et adressé au Québec Committee for Canada, M. McKenna appuie pourtant très clairement la position du groupe. Ce mouvement partitionniste encourage les municipalités québécoises qui le souhaitent à adopter des résolutions faisant appel au gouvernement fédéral pour protéger leur droit constitutionnel à demeurer au sein du Canada advenant la victoire d'un OUI au référendum. «C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre au sujet du Québec Committee for Canada», écrit le premier ministre. «Je ne donne pas que mon accord sans équivoque, mais j'applaudis votre effort et votre initiative pour la formation et le maintien de ce groupe. C'est effectivement une grande réussite d'obtenir l'engagement de 40 municipalités québécoises à «rester canadiennes».

Plus loin, il ajoute être en «plein accord avec les résolutions proposées aux municipalités». Il se dit convaincu qu'encore plus de villes québécoises se joindront bientôt à ce mouvement.

En réponse à cette lettre, le premier ministre Bouchard a répliqué par une missive cinglante de deux pages. M. Bouchard parle lui aussi d'«ingérence» inacceptable.

«J'ai pris connaissance, écrit-il, de la lettre injustifiable que vous avez envoyée à un groupe politique faisant la promotion active de la partition du Québec, alors même que vous vous apprêtez à présider la conférence des premiers ministres des provinces à St. Andrews. [...] Votre intervention dans ce dossier constitue non seulement une ingérence sans précédent d'un premier ministre provincial dans les affaires québécoises,

mais vient appuyer une position fondamentalement antidémocratique, que le droit international et l'histoire des peuples ont maintes fois rejetée.»

A cela, M. McKenna a répondu qu'il n'avait tout simplement pas le choix. «J'ai une obligation de continuer d'exprimer notre appui pour le rôle du Canada à l'intérieur du Canada et d'encourager les municipalités et les citoyens du Québec à rester au Canada.»

A ses yeux, la question de la partition du Québec demeure hypothétique mais pas celle de l'unité nationale. M. McKenna soutient ne pas vouloir causer de controverse avec M. Bouchard, «mais, dit-il, je ne suis pas un Canadien qui est prêt à jouer l'autruche et à prétendre que la situation n'existe pas.» Plus tôt hier, les autres premiers ministres hors Québec sont apparus tour à tour un peu plus mielleux envers le Québec et surtout leur homologue Lucien Bouchard. Restant sur leurs gardes, Gary Filmon, Mike Harris, Patrick Binns, Russell MacLellan ont bien pris soin avant l'ouverture de la Conférence annuelle des premiers ministres de ne rien dire qui pourrait envenimer les débats dès le départ.

Le nouveau premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, Patrick Binns, avait toutefois prévu en matinée que le sujet de l'unité nationale, malgré le vœu exprimé par Lucien Bouchard de ne pas en parler, pourrait émerger et s'avérer une surprise lors de la rencontre. De son côté, le premier ministre de la Saskatchewan, Roy Romanow, s'est montré réticent à appuyer le mouvement partitionniste québécois qui donne des armes, selon lui, aux souverainistes.

Quoiqu'un vétéran de Meech et de Charlottetown, le premier ministre du Manitoba, Gary Filmon, ne compte pas, quant à lui, prendre la tête d'un mouvement en faveur de l'unité nationale. «Je suis toujours disponible pour prendre part aux discussions», a-t-il déclaré à son arrivée à St. Andrews, avant d'ajouter que le débat nécessitait un apport supplémentaire du gouvernement fédéral et que tous les premiers ministres devaient également contribuer au leadership à assumer dans ce dossier.

Reconnaissant que le premier ministre Bouchard ne voulait pas en entendre parler, M. Filmon a toutefois ajouté que «ça ne veut pas dire que le reste d'entre nous ne partagera pas son propre point de vue là-dessus.» Il a précisé que M. Bou-



Le premier ministre Frank McKenna: «C'est effectivement une grande réussite d'obtenir l'engagement de 40 municipalités québécoises à «rester canadiennes».

chard était le bienvenu dans l'éventualité où il voudrait y prendre part.

Les sujets officiels de la conférence traitent notamment des jeunes et de l'emploi, les prêts étudiants, des traités et du commerce international, des programmes nationaux d'infrastructures, de la construction navale, de l'aide à l'emploi, du rééquilibrage de la fédération canadienne, de la lutte au tabagisme et de la possibilité de poursuivre les compagnies de tabac comme aux États-Unis, des transports (y compris des dossiers des ports et aéroports) et du commerce intérieur et de l'union sociale canadienne, les trois derniers étant les plus susceptibles d'intéresser le Québec.

EN BREF

Un incendie éclate dans le métro de Toronto

Toronto (PC) — Une épaisse fumée noire s'échappait de l'un des tunnels du métro de Toronto, hier soir, alors qu'un incendie a contraint 70 passagers d'une rame à évacuer celle-ci et de se diriger, en pleine obscurité, vers les issues de secours. À l'extérieur, dans le quartier Greektown, une douzaine de personnes, le visage et les vêtements couverts de suie, ont dû respirer à l'aide de bonbonnes d'oxygène. Des centaines, voire des milliers de curieux assistaient à la scène, alors que la police et les pompiers torontois avaient dressé un périmètre de sécurité, la circulation routière étant interdite dans deux pâtés de maisons. En fin de soirée, on ignorait toujours la gravité des blessures, a indiqué la police. La cause de l'incendie était également inconnue. «Il faisait très noir, a raconté un usager du transport en commun. Tout était sombre, il était impossible de voir quoi que ce soit. Les gens se plaignaient de l'absence de lumière.» L'homme, non identifié, a également indiqué que les passagers du métro étaient demeurés pendant 15 minutes dans le tunnel avant de pouvoir en sortir.

Desjardins choisit AT&T

(PC) — Le Mouvement Desjardins a confié à AT&T Canada toutes ses communications interurbaines. Selon Radio-Canada, AT&T a offert un tarif de 8,41 cents la minute à Desjardins, contre 9,8 cents pour Bell Canada. Il s'agit d'une économie de 750 000 \$ par année sur une facture de 10 millions d'interurbains. Ce contrat d'une durée de trois ans est cependant dénoncé par les syndicats qui ne reconnaissent plus le discours du président du Mouvement Desjardins, Claude Béland, qui, ces dernières années, s'est toujours fait l'apôtre de l'achat chez-nous. La multinationale américaine AT&T détient 30 % des actions d'AT&T Canada. Le président de la FTQ, Clément Godbout, s'est dit «fort préoccupé de voir Desjardins se pencher pour donner des contrats vers les multinationales américaines».

TRUDEL «Le goût d'écouter»

SUITE DE LA PAGE 1

Le ministre n'a riposté avec aucune garantie, sinon l'assurance que le Conseil des ministres — qui se réunissait hier après-midi — serait informé de la volonté ferme de l'ensemble des municipalités de participer à la réduction du déficit et qu'il se pencherait sur les scénarios proposés par les différents regroupements.

«Nous allons examiner les suggestions qui nous ont été faites ce matin [hier] et qui nous sont parvenues depuis le 20 juin en tenant compte du poids qui repose sur les épaules des contribuables», a expliqué le ministre hier quelques minutes avant la tenue du Conseil des ministres, ajoutant que le gouvernement réaffirmera la direction à prendre au cours des prochains jours. «J'ai indiqué ce matin que nous sommes à l'écoute devant ce qu'on nous présente et que s'il y a de meilleures façons d'atteindre un plus grand degré d'équité, tant mieux, on ne se refuse pas à examiner les suggestions pour bonifier la proposition.»

Les représentants de l'UMRCQ recontactent le ministre Trudel pour réitérer leur mécontentement devant la facture de 500 millions telle que présentée, déplorant particulièrement le fait que le gouvernement passe une facture sans toutefois laisser le pouvoir de gestion qui y est relié (dans le dossier du transport scolaire). A ce propos, M. Trudel a expliqué qu'il avait prêté une oreille attentive à cette demande de «responsabilisation du niveau local» soulevée par l'UMRCQ.

Rémy Trudel aurait donc manifesté cette «ouverture d'esprit» espérée de la part de l'union puisqu'il a accepté de discuter avec ses collègues du Conseil des ministres de la possibilité d'envisager de nouvelles avenues, mais la partie n'est pas pour autant gagnée, a expliqué Florian Saint-Onge, président intérimaire de l'UMRCQ. «Le ministre a manifesté une ouverture d'esprit, mais il n'a pas dit oui, je suis prêt à travailler dans ce sens-là et à regarder autre chose.»

L'union, qui représente 1100 petites et moyennes municipalités logées au sein de 88 MRC, attend donc une «réponse gouvernementale» portée par le ministre des Affaires municipales au cours des prochains jours afin de pouvoir l'ajouter aux discussions du 15 août prochain, moment où le conseil d'administration conviendra de la marche à suivre.

Espoir d'une proposition équitable

L'Union des municipalités du Québec (UMQ), dont les porte-parole se sont faits peu loquaces hier quant à la multiplicité des interventions auprès du ministre, a tout de même porté une critique hier à l'endroit du ministre des Affaires municipales. Le ministre a insisté sur la volonté généralisée des municipalités de contribuer à la réduction du déficit, soutient l'union, mais a omis de préciser que l'UMQ a toujours ponctué cette affirmation d'un bémol: «À la condition que le gouvernement donne aux municipalités les outils dont elles ont besoin pour absorber tout transfert de responsabilité».

A l'issue d'un entretien avec le ministre Trudel, le maire de Québec Jean-Paul L'Allier s'est dit très «rassuré» quant à la position du gouvernement sur le fond des questions. «Nous voulions voir où le ministre nous situait dans toute cette turbulence, et il nous a confirmé que le gouvernement a toujours l'intention de récupérer 500 millions de dollars, la moitié dans la réduction de 6 % de la masse salariale et l'autre dans des éventuelles ententes de services», a expliqué M. L'Allier, qui se dit satisfait de constater que le traitement particulier des villes-centres, soit un effort ramené à 3 %, semble toujours maintenu.

Une quinzaine de maires de banlieue de Québec, des Cantons de l'Est, de Trois-Rivières et de la région de Lanaudière ont également tenté de convaincre Remy Trudel de modifier sa proposition pour la rendre plus équitable. «Pour la première fois, nous

avons senti que le ministre avait le goût d'écouter ce que nous avions à dire, a expliqué la mairesse Andrée Boucher. Mais il ne nous a donné aucune certitude.»

Les maires de banlieue ont à nouveau demandé à Québec d'abaisser sa facture mais, là-dessus, le ministre Trudel a été on ne peut plus clair, affirmant qu'il n'y avait «pas de modification de leur décision à cet égard-là».

Plus près de la métropole, le maire Yvan Deschênes, porte-parole des maires et préfets des couronnes nord et sud de Montréal, ne comprend pas qu'un regroupement membre de l'UMQ et clairement en accord avec les résolutions adoptées cette fin de semaine fasse soudain volte-face pour aller négocier seul avec Québec. «Nous avons convenu samedi de ne plus négocier avec M. Trudel mais plutôt avec M. Bouchard, alors je ne comprends pas pourquoi certains maires ne respectent pas le mot d'ordre», a réagi M. Deschênes, maire de Rosemère et également préfet de la MRC Thérèse-de-Blainville.

Les maires et préfets ne seront pas inactifs au cours des prochains jours puisque, dès aujourd'hui, ce sont les préfets des couronnes nord et sud qui s'adonnent au remue-ménages dans l'espoir de faire évoluer les choses. Demain, ce sera au tour de l'UMQ de rencontrer ses ouailles pour tenter de voir comment il est possible de concrétiser les résolutions adoptées lors de l'assemblée de samedi.

Parallèlement à ce défilé de municipalités sur la colline parlementaire, le maire de Laval, Gilles Vaillancourt, a annoncé hier qu'il entend sensibiliser le gouvernement au fait que «Laval est un cas unique» et que des mesures d'équité sont nécessaires afin d'éviter une hausse des taxes foncières pour la deuxième plus grande ville du Québec. Mandaté par son conseil municipal, il entend rencontrer le ministre Trudel ainsi que Lucien Bouchard, en plus de sensibiliser les députés et la population, par la voie d'une pétition, à l'iniquité de la proposition Trudel.

JONASZ Le comble de l'ignorance? «Ne pas savoir qui on est.»

SUITE DE LA PAGE 1

quel style de musique je veux explorer à chaque nouvel album; la part la plus importante de l'écriture n'est pas la réflexion, le calcul, l'analyse, mais plutôt la liberté. Je me laisse guider par une espèce d'instinct musical que j'ai», affirme celui qui consacre beaucoup de temps à l'écriture, qui cise tranquillement ses textes en se laissant imprégner par tout ce qui se fait aujourd'hui.

Contre les vagues du palmarès

Natif de la banlieue parisienne, Michel Jonasz quitte l'école à l'âge de 15 ans. Pendant les années 60, cet autodidacte rebelle forme successivement les groupes Kenty et les Skylarks, puis King Set, devient pianiste pour Christophe le temps d'une tournée et produit quelques 45 tours qui tombent dans l'oubli. Et puis c'est *La Rencontre*, en 1972, puis *Super Nana*, en 1974, qui lancent Michel Jonasz, désormais rattaché par contrat à une importante maison de disque, qui lui donne carte blanche après que des commandes de tubes par des producteurs l'eurent convaincu que le chemin le plus court entre lui et le public, c'est encore l'intégrité et la sincérité. Depuis, d'album en album, Michel Jonasz mène sa barque contre les vagues des palmarès dictateurs, faisant monter au passage quelques précieux collaborateurs (Jean-Claude Vannier, Gabriel Yared), enrichissant son répertoire d'immortelles chansons (*Les Lignes téléphoniques*, *J'veux pas qu'tu m'en ailles*, *La Boîte de jazz*, *Unis vers l'uni*, *Paire de palmes dans l'eau perdue*, *Guigui*, etc.). Parallèlement, il écrit avec Yared un fabuleux album pour Françoise Hardy (*Écoute de*

la musique saoule), fait ses premiers pas au théâtre en 1979 (*Toutes les mêmes sauf maman*), puis au cinéma en 1982 (*Qu'est-ce qui fait courir David?*), expériences de jeu qu'il abandonne, faute de plaisir véritable. De *Les Années 80* commencent jusqu'à *Soul Music Airlines* (son 12e album), en passant par *La Fabuleuse Aventure de Mister Swing* et le mystique *Où est la source?*, Michel Jonasz n'a pas arrêté, quoique les succès de radio se soient faits plus rares ces dernières années.

Le fil conducteur du plaisir

Le spectacle qu'il présente ce soir aura les couleurs du pèlerinage musical. Jonasz n'interprétera que trois chansons de son dernier-né (peut-on espérer que *C'est toi et L'Air que l'on respire* seront du nombre?), lui qui ne monte pas sur scène pour promouvoir un disque mais pour retrouver, chaque fois, le plaisir de communiquer ses chansons: «Mon critère de base, c'est de savoir qu'est-ce qui va me donner du plaisir; le choix n'est pas rationnel». Et celui-ci n'est aujourd'hui relié que par le plaisir, le fil conducteur du concert qu'il a donné au Casino de Paris en février dernier, où chaque enchaînement posait des questions sur l'existence humaine et remontait l'histoire jusqu'au Big Bang, s'étant progressivement délié pour laisser toute la place aux chansons. «En tournée, ça n'a pas marché; certaines salles étaient trop grandes, pas assez intimistes. Quand j'ai entendu les spectateurs crier "Chante" pendant les enchaînements, j'ai compris», explique-t-il sans trop paraître vexé.

Ce soir, à la salle Wilfrid-Pelletier, Michel Jonasz promet un spectacle de chansons rythmées, «pas un récit

DÉPARTS

Beaucoup de gens sur les listes de rappel

SUITE DE LA PAGE 1

quel sera l'impact de ces départs massifs, ni combien de personnes, parmi celles qui quittent, devront être remplacées. «En plein été, ces départs ne nous causent pas de problème insoluble, sauf de façon très ponctuelle. Nous avons beaucoup de gens sur nos listes de rappel», affirme Michel Beaudry, conseiller en ressources humaines à l'Association des hôpitaux du Québec (AHQ).

Au tout début, souligne M. Beaudry, les établissements trouvaient très optimistes les prévisions du gouvernement, surtout quand le ministre des Finances, Bernard Landry, faisait reluire la possibilité d'entraîner assez de départs pour pouvoir engager de jeunes recrues.

Pour l'heure, il se pourrait que l'obligation de livrer l'équivalent de 7000 départs nets soit dépassée même en ayant recours à tout le personnel qui demeure en disponibilité pour effectuer du remplacement depuis la fermeture des hôpitaux. «Même en remplaçant les 5000 personnes qui sont en disponibilité, on tombe à 9000 départs nets. On pourrait même avoir à embaucher des jeunes. Mais il faudra voir, car tout cela est très difficile à évaluer en termes budgétaires», ajoute M. Beaudry.

Du côté du Conseil du trésor, on confirme que la popularité du programme a dépassé toutes les espérances. Avec près de 30 000 départs, le coût du régime sera toutefois plus élevé que le 1,5 milliard prévu, partagé à parts égales par Québec et les syndicats.

Selon Pierre-Judes Poulin, attaché de presse du président du Conseil du trésor, Jacques Léonard, ce coût additionnel, qui ne sera connu qu'au début septembre, ne représentera sûrement pas le double de la facture prévue. «Ce qu'il faut comprendre, c'est que la part du gouvernement sera payée en 15 ans, et que le rendement, lui, se fera sentir dès la première année», a soutenu hier l'attaché de presse du ministre Léonard.

Grosso modo, Québec avait prévu épargner 800 millions par année en coûts de main-d'œuvre grâce à la réduction de ses effectifs, et la très grande popularité du programme pourrait gonfler le montant des économies souhaitées. Quant au coût annuel du programme de départs, il oscillerait autour de 100 millions par an pour les 15 prochaines années, plus les frais d'emprunt.

Le gouvernement espère économiser non seulement en réduisant le nombre de ses employés, mais aussi en diminuant sa masse salariale globale, compte tenu que de plus jeunes employés gagnant de plus bas salaires remplaceront les plus vieux. «Même s'il y a des remplacements dans le secteur de la santé et chez les enseignants, il est clair que nos coûts seront moindres.»

Saignée dans le réseau de la santé

Dans le réseau de la santé, les départs se répartissent de façon très inégale selon les types d'emploi et les régions. Selon Sylvie Parent, attaché de presse adjointe du ministre de la Santé, Jean Rochon, on compte davantage de départs dans les secteurs d'emploi qui ne touchent pas les soins directs aux patients. «C'est évident que l'impact sur les soins dépendra de la décision des établissements de remplacer ou non. Et ces derniers auront 45 jours en septembre pour évaluer leurs besoins», a-t-elle expliqué hier.

Mais d'ores et déjà, des données recueillies alors que le nombre des retraites se chiffrait à 12 426 permettent de voir que le gros des départs est survenu chez les techniciens, les employés des secteurs paramédicaux et des soins infirmiers, les employés de bureau et les services de soutien tels l'entretien, la buanderie et l'alimentation. Dans ces secteurs, les cibles visées par le programme de retraite ont été plus que dépassées, elles ont été doublées.

Quelque 2120 employés de bureau ont opté pour la retraite, 2203 employés des secteurs paramédicaux et des soins infirmiers et 3212 employés de services.

Chez les infirmières, 2389 rattrouvent leurs sarraus, ce qui excède de très peu les prévisions faites par le gouvernement. Chose certaine, le plus gros des départs ébranlera la région de Montréal qui perdra plus de 4800 employés plutôt que les 3000 prévus. La région de Québec suit avec plus de 1946 départs et celle de la Montérégie avec 1161 retraites confirmées. Suivent ensuite les régions de l'Estrie (665 départs) et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (620 départs), puis de la Mauricie-Bois-Francs (572), des Laurentides (501), de la Chaudière-Appalaches (453) et de l'Outaouais (400). Les régions de Lanaudière et de Laval, en pleine explosion démographique, perdront peu de leurs effectifs avec respectivement 349 et 236 départs. Même si elles comptent un faible nombre de candidats, on ignore encore quel sera l'impact du programme de départs dans les régions éloignées comme la Côte-Nord (116), la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (101), le Bas-Saint-Laurent (347) et l'Abitibi-Témiscamingue (154), où les services de santé sont déjà limités.

Ce portrait est cependant encore appelé à changer, comme l'explique Robert Tremblay, directeur de la planification et de la rémunération pour le ministère de la Santé. «Tout ça évolue de semaine en semaine. Quand les régions auront fait l'analyse détaillée des départs, dit-il, il sera plus facile de connaître l'impact réel sur les soins dans chaque région du Québec.»

de chansons françaises», malgré que la salle, qu'il n'a pas choisie et n'avait pas encore vue au moment de me rencontrer, ne se prête pas vraiment à une aventure «swingante». A lui de nous dévergonder, nous tous qui serons présents ce soir. Et si des rangées de spectateurs se lèvent pour danser et taper des mains, levez-vous aussi et faites comme si on était au Spectrum. Car nous, on sait ce qu'il nous faut: du blues, du blues et encore du blues, monsieur Jonasz.

Notre petit questionnaire maison

- Quel est votre disque préféré? «Songs in the Key of Life, de Stevie Wonder»
- Le comble de l'ignorance? «Ne pas savoir qui on est.»
- Le plus beau cadeau que vous avez reçu? «Un chausson aux pommes, et j'en ai fait une chanson.»
- Le premier spectacle que vous avez vu en salle? «Édith Piaf, à l'Olympia, en 61 ou 62.»
- Quelle chanson regrettez-vous d'avoir endisquée? «Je ne donnerai pas de titres, mais je dirai les chansons que j'ai faites contre mon gré, au début de ma carrière, des chansons qui ne sont pas nées de mon propre besoin.»
- Quel est votre film préféré? «Johnny Got His Gun, de Dalton Trumbo; ça m'a beaucoup marqué.»
- L'artiste décédé qui vous manque le plus? «Jacques Brel. Parce que c'était fort. Qu'est-ce qu'on ne donnerait pas pour voir aujourd'hui Jacques Brel sur scène?»

S.V.P. Assurez-vous que ce papier journal soit recyclé.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier électronique devoir@cam.org
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et petites annonces

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

LE DEVOIR

LES SPORTS

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Hier

San Francisco à Chicago
Floride 12 Pittsburgh 3
San Diego 6 Cincinnati 3
Los Angeles 3 Montréal 7
Houston 4 Philadelphie 6
Colorado 4 N.Y. Mets 0
St. Louis 3 Atlanta 4

Aujourd'hui
Colorado (Swift 4-5)
à N.Y. Mets (Clark 7-7), 12h10
Houston (Hampton 9-7)
à Philadelphie (Beech 0-7), 13h05
Floride (Leiter 8-7)
à Pittsburgh (Cordova 8-6), 13h35
San Francisco (Alvarez 1-0)
à Chicago Cubs (Gonzalez 7-5), 14h20
Los Angeles (Nomo 10-8)
à Montréal (Bullinger 6-1), 19h35
San Diego (Jackson 2-8)
à Cincinnati (Tomko 6-3), 19h35
St. Louis (Stottlemire 11-7)
à Atlanta (Neagle 15-2), 19h40

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
Atlanta	71	43	623	—
Floride	65	46	586	4 1/2
New York	63	48	568	6 1/2
Montréal	57	53	518	12
Philadelphie	36	74	327	33
Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
Houston	61	52	540	—
Pittsburgh	56	57	496	5
St. Louis	52	60	464	8 1/2
Cincinnati	47	63	427	12 1/2
Chicago	45	68	398	16
Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
San Francisco	63	50	558	—
Los Angeles	61	51	545	1 1/2
San Diego	53	59	473	9 1/2
Colorado	53	61	465	10 1/2
Meilleur deuxième				
	G	P	Moy.	Diff.
Floride	65	46	586	—
New York	63	48	568	2
Los Angeles	61	51	545	4 1/2
Montréal	57	53	518	7 1/2

LES MENEURS

	MJ	AB	P	CS	Moy
FThomas ChW	97	358	75	128	358
SAIomar Cle	85	312	46	108	346
Ramirez Cle	99	366	59	124	339
WClark Tex	98	361	51	122	338
O'Neill NYY	104	386	70	128	332
MVaughn Bos	92	341	66	113	331
Cora Sea	104	408	79	135	331
EMartinez Sea	111	395	79	129	327
IRodriguez Tex	105	417	64	135	324
Greer Tex	108	412	72	133	323

Points produits — Griffey Jr. Seattle, 102; T Martinez, New York, 101; F Thomas, Chicago, 92; Salmon, Anaheim, 91; O'Neill, New York, 86; Ju Gonzalez, Texas, 85; To Clark, Detroit, 83.

LIGUE AMÉRICAINE

Hier

Milwaukee à Anaheim.
Cleveland 3 Toronto 6
Boston au Minnesota
Detroit 4 Kansas City 5
N.Y. Yankees au Texas
Chicago à Oakland
Baltimore à Seattle

Aujourd'hui
Detroit (Dishman 0-0)
à Kansas City (Belcher 11-9), 14h05
Milwaukee (Woodard 1-1)
à Oakland (Rigby 0-4), 16h05
Cleveland (Smiley 1-0)
à Toronto (Clemens 16-4), 19h35
Boston (Sele 10-8)
à Minnesota (Bowers 0-0), 20h05
N.Y. Yankees (Cone 11-5)
à Texas (Witt 10-7), 20h35
Chicago White Sox (Eyre 0-1) à Seattle (Johnson 15-3), 22h05

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
Baltimore	69	40	633	—
New York	65	45	591	4 1/2
Boston	54	59	478	17
Detroit	52	58	473	17 1/2
Toronto	52	58	473	17 1/2
Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
Cleveland	57	50	533	—
Milwaukee	55	55	500	3 1/2
Chicago	54	56	491	4 1/2
Minnesota	50	61	450	9
Kansas City	46	63	422	12
Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
Seattle	63	48	568	—
Anaheim	64	49	566	—
Texas	51	60	459	12
Oakland	43	71	377	21 1/2
Meilleur deuxième				
	G	P	Moy.	Diff.
New York	65	45	591	—
Anaheim	64	49	566	2 1/2
Milwaukee	55	55	500	10
Chicago	54	56	491	11

FOOTBALL

Samedi
C.-B. 42 Hamilton 24

Jeu
Toronto à Calgary, 21h30
Winnipeg à Edmonton, 21h30

Vendredi
Saskatchewan à Hamilton, 19h30.

Samedi, 9 août
Montréal en C.-B., 22h30

	Section Est		Moy.	Diff.		
	MJ	P				
Toronto	5	1	0	188	113	10
Montréal	3	3	0	120	181	6
Winnipeg	1	5	0	145	183	2
Hamilton	1	5	0	130	170	2
Section Ouest						
	MJ	P	N	Pp	Pts	
Edmonton	5	1	0	181	139	10
C.-B.	4	2	0	164	146	8
Saskatchewan	3	3	0	137	148	6
Calgary	2	4	0	150	135	4

Championnat du monde d'athlétisme

L'Afrique en vedette

Le Marocain El Guerrouj et l'Éthiopien Gebrselassie se signalent

ASSOCIATED PRESS

Athènes (AP) — Triplé kényan au 3000 steeple, victoire du Marocain Hicham El Guerrouj sur 1500 m, et survol de l'Éthiopien Haile Gebrselassie sur 10 000 m, l'Afrique a été la vedette hier des championnats du monde d'athlétisme à Athènes.

Tombé lors de la finale des Jeux d'Atlanta, Hicham El Guerrouj est devenu le nouveau prince du 1500 m, en devançant deux Espagnols, alors que la quatrième place de l'Algérien Nourredine Morceli a signifié la passation des pouvoirs.

En finissant à 10 secondes de son record du monde (3:37,27 contre 3:27,37), Morceli, sacré à Atlanta et trois fois champion du monde, a laissé échapper le podium, lors d'une course remportée en 3:35,83 par El Guerrouj. Les Espagnols Fermin Cacho, sacré à Barcelone en 1992, et Reyes Estevez ont pris l'argent et le bronze (3:36,63 et 3:37,26).

«Après Atlanta, j'avais connu une période difficile. Et puis j'avais décidé d'oublier pour me projeter sur les championnats du monde», a expliqué Hicham El Guerrouj, qui avait mis fin l'an dernier à Bruxelles à quatre ans de règne sans partage de Morceli sur 1500 m. «Je dédie ma victoire au roi Hassan II et au peuple marocain.»

Le premier de l'histoire

Au 3000 steeple, le Kenya a réussi un superbe triplé, le premier de l'histoire, mais Moses Kiptanui a laissé échapper un quatrième titre consécutif en finissant deuxième. La victoire est revenue à Wilson Boit Kipteker (8:05,84), Kiptanui finissant dans son ombre, dans le même temps que Bernard Barmasai (8:06,04).

Mais sans doute l'image la plus époustouflante restera le démarrage à 500 mètres de l'arrivée du 10 000 m de Gebrselassie. L'Éthiopien, qui venait de battre le record du monde à Oslo le 4 juillet dernier (26:31,22) a laissé sur place un groupe de cinq coureurs, pour s'imposer en solitaire en 27:24,58 minutes. Il a devancé le champion du monde de cross, le Kényan Paul Tergat, et le Marocain Salah Hissou.

Les deux autres médailles d'or de la journée, sont allées à la hauteur au Cubain Javier Sotomayor et au décathlon au Tchèque Tomas Dvorak (8837 points). Sotomayor, le recordman du monde (2,45m), a franchi 2,37m devant le Polonais Artur Partyka (2,35) et l'Australien Timothy Forsyth (2,35), seulement devancé au nombre d'essais.

Dvorak est entré dans le 1500 m, dernière des 10 épreuves du décathlon, avec la possibilité de battre le record du monde de l'Américain Dan O'Brien (8891 points), forfait à Athènes. Le Tchèque a finalement échoué, mais en améliorant six de ses records personnels, il a gagné l'or, devant le Finlandais Eduard Hamalainen et l'Allemand Frank Busemann.

Ligue nationale de hockey

Joe Sakic à New York pour 21 millions?

ASSOCIATED PRESS

New York (AP) — Les Rangers de New York ont fait signer une lettre d'intention à Joe Sakic pour un contrat qui serait d'une valeur de 21 millions pour trois ans.

L'Avalanche du Colorado peut toujours égaliser l'offre des Rangers. Sinon, les Rangers devront leur céder cinq choix de première ronde.

On croit savoir que l'Avalanche ont offert au joueur de 28 ans environ six millions par année pour un contrat de longue durée. Considéré comme l'un des meilleurs joueurs offensifs du hockey, Sakic pourrait remplacer Mark Messier, qui a accepté récemment une offre des Canucks de Vancouver à titre de joueur autonome sans compensation.

Le départ de Messier a provoqué

beaucoup de mécontentement à New York chez les partisans des Rangers, qui n'ont pas mis de temps à réagir en tentant d'engager un autre grand nom.

Le directeur général de l'Avalanche, Pierre Lacroix, a dit de Sakic cette saison: «Nous allons tout faire pour le garder ici. Nous ne voulons pas qu'il parte. Personne ne veut qu'il parte.»

Mais Ascent Sports, propriétaire de l'Avalanche et des Nuggets de la NBA, a perdu des millions de dollars à l'arena McNichols et la construction du futur Pepsi Center est toujours retardé.

Entretiens, Lacroix doit s'accommoder d'une forte masse salariale avec des revenus modestes. Sakic a gagné 3,1 millions la saison dernière.

Les joueurs de hockey signent de plus en plus de méga-contracts et rien ne semble indiquer que les proprié-

Smith huitième

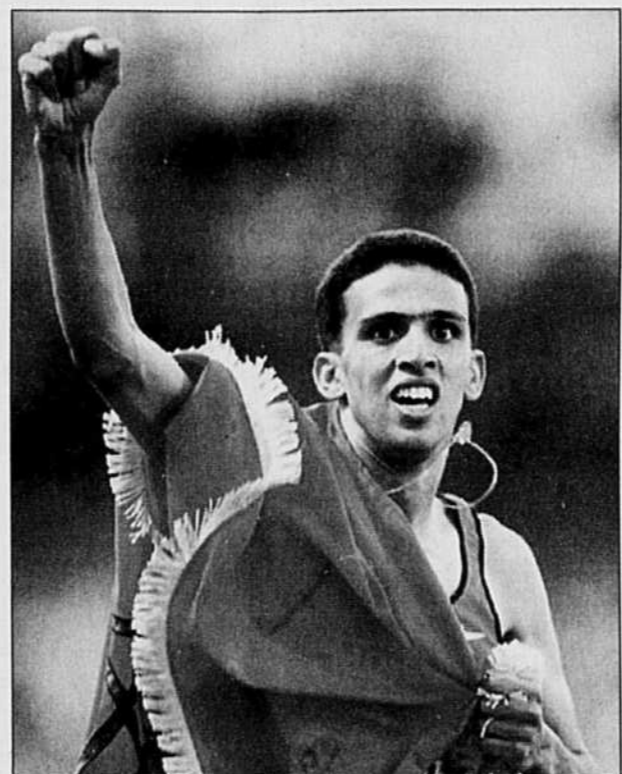
Le Canadien Michael Smith s'est classé huitième au décathlon des championnats du monde d'athlétisme, qui a été remporté par le Tchèque Tomas Dvorak, auteur de la troisième meilleure performance de l'histoire, avec un total de 8837 points.

Le Finlandais Eduard Hamalainen s'est classé deuxième pour une troisième fois aux championnats du monde (8730) et l'Allemand Frank Busemann (8652) a gagné la médaille de bronze. Smith s'est contenté 8307 points, lui qui en a déjà accumulé 8625.

Le record du monde appartient à l'Américain Dan O'Brien et est de 8891 points. Le triple champion mondial et médaillé d'or olympique est actuellement blessé.

Dvorak, 25 ans, a établi un record des championnats du monde.

Un autre Canadien, Graham Hood, de Burlington, en Ontario, s'est classé septième du 1500 m, en 3:37,55, à moins de deux secondes du vainqueur, le Marocain Hicham El Guerrouj.



Hicham El Guerrouj est devenu le nouveau prince du 1500 m

Expos 7, Dodgers 3

L'attaque des Expos en vitesse supérieure

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Il n'y a probablement que l'équipe d'entretien Oskar qui a été huée, hier. C'est vous dire que ce fut une belle soirée.

Devant 16 063 personnes, les Expos l'ont emporté 7-3 contre les Dodgers alors que les préposés au terrain ont pris 52 secondes pour nettoyer le champ intérieur, une petite seconde de plus que leur record à battre au mois d'août.

L'attaque des Expos s'est mise en deuxième vitesse contre le Coréen Park, Chan Ho de son prénom, le meilleur lanceur des Dodgers, un droitier qui avait remporté cinq victoires de suite et contre lequel on ne frappait que pour .207 dans la Ligue nationale.

Park (10-6) n'a travaillé que cinq manches, donnant neuf coups sûrs, trois buts sur balles et six points, tous mérités. Il a accordé deux points à la première et quatre points à la cinquième pour effectuer sa plus courte sortie depuis le 16 mai.

Henry Rodriguez a claqué son 23^e circuit, un coup de trois points qui a

porté son total de points produits à 71 cette saison. Les Expos ont totalisé 10 coups sûrs.

C'était plus qu'en demandait Dustin Hermanson (6-5), qui a remporté une deuxième victoire de suite. En cinq manches et deux tiers, il a donné cinq coups sûrs et trois points, les trois à la sixième. Greg Gagné a produit les trois points à l'aide de son huitième circuit.

Hermanson a accordé cinq buts sur balles mais il a enregistré neuf retraits au bâton pour égaler un sommet en saison atteint le 15 juillet contre les Marlins, à Miami.

Mark Grudzielanek a réussi deux doubles pour porter son total en saison à 42, un sommet dans les ligues majeures. Il n'est plus qu'à quatre doubles du record d'équipe que détient Warren Cromartie depuis 1979.

Le match était retransmis en Corée où Park est un héros national. Il a été encouragé par des compatriotes qui étaient assis dans deux sections du côté de l'abri des Dodgers.

Marc Valdés a donné deux coups sûrs en une manche et un tiers et Dave Veres a terminé la rencontre au monticule.

L'Impact fou de joie

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Grant Needham a marqué sans aide avec moins d'une minute à jouer en période de prolongation et a permis à l'Impact de Montréal de vaincre les Lynx de Toronto par la marque de 1-0 hier soir au stade Varsity. Needham, tout comme ses coéquipiers, était fou de joie après la rencontre.

«Il nous fallait remporter ce match. Nous avons contrôlé la partie et accor-

dé aux Lynx beaucoup moins d'occasions de marquer que lors de notre dernière visite ici à Toronto. C'est une grosse victoire et on peut aussi dire merci à Paolo (Ceccarelli) qui a effectué tout un arrêt devant Luca Centurione au début de la période de prolongation pour nous garder dans le match.»

S'agissait du quatrième et dernier affrontement entre les deux formations cette saison. Les deux équipes ont remporté deux matchs chacune.

Possession d'une arme à feu

Jones impose à Switzer 75 000 \$ d'amende

Austin (AP) — Le propriétaire des Cowboys de Dallas, Jerry Jones, a mis à l'amende son entraîneur-chef Barry Switzer qui avait été arrêté pour possession d'arme à feu, mais a affirmé qu'il conserverait son poste avec l'équipe de la NFL.

«Je peux vous assurer qu'il s'agit là d'une peine sévère imposée à Barry», a dit Jones lors d'une conférence de nouvelles.

Jones a dit que ces argents iraient à des familles de policiers ou de pompiers blessés ou tués lors de leur travail. Jones tente par tous les moyens de redorer le blason des Cowboys et il se disait très mal à l'aise quand il a appris que Switzer avait été arrêté avec un pistolet de calibre .38 à l'aéroport de Dallas-Fort Worth.

Il s'agit l'amende d'une des plus importantes amendes imposées à un en-

traîneur de la NFL. En 1990, le commissaire Paul Tagliabue avait imposé une amende de 30 000 \$ à Sam Wyche, entraîneur des Bengals de Cincinnati parce qu'il avait empêché deux reporters féminins de pénétrer dans le vestiaire de son équipe après un match régulier.

Le fait de transporter une arme à feu dans un aéroport est une offense criminelle qui peut entraîner une peine de deux à dix ans de prison et une amende de 10 000 \$. Mais souvent des accusations moins importantes sont portées quand il s'agit d'une première offense.

Switzer prétend toujours qu'il avait mis l'arme dans ses bagages pour l'éloigner de jeunes enfants qui étaient invités chez lui pour le week-end et qu'il avait oublié qu'elle était là en se rendant à l'aéroport.

EN BREF

San Francisco 7, Chicago 4

(AP) — Pat Rapp a remporté hier sa première victoire dans l'uniforme des Giants de San Francisco, qui ont défait les Cubs de Chicago 7-4. Glenallen Hill et Mark Lewis ont réussi des circuits en solo pour les Giants, qui ont gagné un quatrième match de suite et un septième à leurs 10 derniers. Les Cubs ont subi la défaite à 11 de leurs 13 derniers matchs. Rapp (5-6) en était à son deuxième départ depuis qu'il a été acquis des Marlins de la Floride, le 18 juillet, en retour de deux lanceurs de classe A. Il s'était étiré des muscles du côté gauche dès le lendemain de l'échange et son nom

avait été placé sur la liste des blessés. Terry Mulholland (6-12) a encaissé un troisième échec de suite, ayant accordé six buts sur balles, un sommet personnel, en seulement cinq manches et un tiers, au cours desquelles il a également concédé sept coups sûrs.

Les Canadiennes l'emportent

(PC) — Huit joueuses ont réussi 10 points et plus et l'équipe féminine de basketball du Canada a battu la République dominicaine 128-84 hier dans un match de qualification pour le championnat du monde 1998. Shaw-

na Molcak, de l'Alberta, et Cynthia Johnston, du Nouveau-Brunswick, ont marqué 18 points chacune. Le Canada avait perdu son match d'ouverture 70-66 contre l'Argentine. Les chances de qualification des Canadiennes pour le championnat mondial qui aura lieu en Allemagne sont à peu près nulles, puisqu'elles doivent battre les Américaines aujourd'hui ou espérer une victoire des Dominicaines sur les Argentines.

39 golfeuses d'élite à L'Estérel

(PC) — L'élite féminine du golf canadien sera à L'Estérel le 12 août

pour la neuvième édition du Challenge Guess Golf, qui sera précédé d'un pro-am la veille, réservé uniquement aux dames, le seul du genre au pays. Trente-neuf golfeuses ont accepté de participer à cette compétition qui se targue d'être la plus riche tournoi de golf d'un jour au Canada, hommes inclus. La bourse totale sera de 50 000 \$, dont 12 000 \$ iront à la gagnante. La championne en titre, Sharon Smith, sera de retour de même que Marie-Josée Rouleau, fraîchement revenue d'Europe, qui a terminé au second rang au cours des deux dernières éditions. Le Québec sera représenté par 19 golfeuses en tout, dont Mary-Lee Cobick, Nadia Ste-Marie et Debbie Savoy-Morel.

Atle Skaardal met fin à sa carrière

(AP) — Double champion du monde du super-G, le Norvégien Atle Skaardal a annoncé hier qu'il met fin à sa carrière. À 31 ans, Skaardal a expliqué trop souffrir du genou, depuis une chute à Garmisch-Partenkirchen en 1992. Il a subi deux opérations à ce genou. Skaardal a été sacré champion du monde du super-G en Sierra Nevada en 1996 et cette saison à Sestrières. Spécialiste de la vitesse comme en témoignent plusieurs victoires en descentes, notamment à Kitzbuehel, Skaardal avait fini sixième au classement général de la Coupe du Monde de ski alpin en 1990.

tombée publicitaire : le vendredi 22 août

Ne manquez pas notre cahier spécial

LE DEVOIR

Journée internationale de l'

alphabétisation

publié le 6 septembre prochain!

LE DEVOIR

CULTURE

ARTS VISUELS



Terre-Neuve des arts

L'événement international et multidisciplinaire *Terra Nova Montréal 1997* est lancé samedi. Au menu: théâtre, danse, cabaret, performance, musique, photo, sculpture, peinture et vidéo, d'ici et d'ailleurs. Bref, un peu de tout et en quantité.

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Cette fin de semaine, une quarantaine d'artistes provenant de cinq pays (Allemagne, Écosse, Mexique, États-Unis et Canada) commencent à se partager quatre scènes et lieux d'exposition de Montréal, dans le cadre de l'événement *Terra Nova*. Les activités vont se poursuivre jusqu'à la fin du mois.

Le projet *Terra Nova* a été lancé par l'homme de théâtre bostonnais Norm Davies, en 1987. Après quelques manifestations aux États-Unis, l'événement s'est déplacé en Allemagne, il y a cinq ans, puis en Écosse l'année dernière. C'est là que la Montréalaise Marie-Andrée Rho a décidé d'inviter *Terra Nova* à traverser à nouveau l'Atlantique Nord.

«Nous allons demeurer fidèles au modèle original», explique la jeune peintre de 26 ans, qui a passé la dernière année à préparer l'événement. «À Montréal, *Terra Nova* sera encore un événement international sans but lucratif organisé pour permettre l'échange des disciplines et des approches en art.»

Au total, pendant trois semaines, plus de 25 manifestations artistiques convergeront vers ce carrefour. Plusieurs d'entre elles, sinon toutes, doivent explorer le thème du chaos. On pourra notamment voir les œuvres des Montréalais Dominique Porte, Yan Breuleux, Maryse Poulin, Nicolas Letarte et Alexandre St-Onge.

Les spectacles et les expositions se déroulent en quatre lieux:

■ Le Centre de diffusion d'art multidisciplinaire Dare-Dare, au 460, Sainte-Catherine Ouest, accueille *Vertige-Vestige*, une série de trois performances. Chacun de ces «vestiges» laissera des «vestiges» de son passage qui seront ensuite exposés sur place.

■ Le Studio 303, au 372, Sainte-Catherine Ouest, présente *Libre Échange*, une série de 15 spectacles multidisciplinaires (danse, théâtre, cabaret, musique, performance et vidéo).

■ L'Espace 528, à la même adresse, reçoit une exposition collective intitulée *Zone publique*. On y verra les œuvres (sculpture, peinture, installations, photographie) de quatre Américains, trois Allemands, un groupe écossais et un artiste mexicain. En même temps, le 508 sert de principal lieu de rencontres et de discussions entre le public et les artistes «terre-neuviens».

■ La maison des arts Fra-Angelico, située au 1320 de la rue Wolfe, présente une exposition de céramiques mexicaines baptisée *Les arbres de la vie*.

Terra Nova Montréal 1997 a été financé par divers organismes étrangers (le British Council, le consulat mexicain...) et par un mécène privé qui désire conserver l'anonymat. Le budget de l'événement oscille autour de 40 000 \$.

L'an prochain, la manifestation artistique et internationale se déplacera au Mexique.

On se renseigne sur tout ça au 848-6268 ou dans l'un ou l'autre des centres culturels participants.

Le musée des horreurs

Ce que c'est tout de même que d'avoir les moyens... Depuis un peu plus d'une semaine, le journal *Le Monde* consacre sa page «Horizons» au résultat d'une vaste enquête internationale sur le trafic d'objets d'art. Deux reporters, Roland Pierre Paringaux et Emmanuel de Roux, ont été lancés aux quatre coins de la boule, de la banlieue parisienne aux forêts amazoniennes, en passant par les îles de la mer de Chine. Le résultat de leur chasse aux trésors va finalement constituer une série de treize longs reportages intitulés *Razzia sur les objets d'art*. Ceux déjà publiés se lisent comme des romans policiers, noirs et tristes.

Prenez par exemple le reportage «La mise à mort du musée de Kaboul», paru jeudi dernier. Le texte raconte la déchéance de ce musée, incendié, dévasté, livré au pillage, depuis que les moudjahidins ont pris d'assaut la capitale afghane, au début de la décennie. Une déprédation typique, faite de vandalisme destructeur et de vols plus ou moins planifiés. En septembre 1996, alors que l'état de l'armée intégriste des talibans se resserrait, une poignée de volontaires étrangers a tout de même réussi à inventorier et à transférer dans un hôtel du centre-ville 275 caisses contenant les objets épargnés. Ce sauvetage tardif ne concernait que 20 % de la riche collection du musée accumulée depuis le début du siècle par des dizaines d'équipes d'archéologues. Et encore, ces œuvres étaient souvent abîmées et de peu d'importance.

L'essertiel — 80 % du lot! — manque toujours à l'appel. Par exemple, des centaines de bronzes, de céramiques et de statues gréco-bouddhiques. Pas moins de 35 000 pièces de monnaies d'or et d'argent et 20 000 objets d'art et bijoux «barbares» constituant le somptueux trésor scythe de Tilla tepe, exhumé en 1978 par une mission afghano-soviétique. Et puis les 1700 objets d'art de la collection Begram, dont plusieurs centaines de plaques d'ivoire sculpté du IIe siècle, découvertes en 1939 par des Français.

Les deux enquêteurs du *Monde* ont retrouvé de petites pièces dans les bazars et les souks du Pakistan voisin. Du menu fretin. Ils ont aussi pu se faire une idée de ce qui était arrivé à certaines autres, plus importantes. Un antiquaire londonien raconte que des soldats de Peshawar lui ont offert d'acheter «plusieurs dizaines» d'ivoires de Begram. D'autres pièces ont été vues sur le marché de la capitale britannique. Lors d'une visite officielle à Paris, l'an dernier, le général Bébar s'est rendu au Musée Guimet. En admirant les ivoires de Begram, il aurait eu ce commentaire: «Pas mal, mais j'ai mieux chez moi!» Même l'ex-premier ministre Benazir Bhutto, passionnée d'antiquités, n'est pas à l'abri des soupçons, dans ce trafic d'œuvres pillées.

Cette série veut finalement montrer que le trafic d'objets d'art se développe et s'accélère pour répondre à une demande croissante: des œuvres méconnues suscitent un nouvel engouement; des sites archéologiques reculés sont aujourd'hui accessibles; l'importance des sommes en jeu et la «mondialisation des échanges» multiplient les circuits légaux et illégaux.

Bulldozers sur la ville

Le comité sur les biens culturels critique sévèrement

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le nouveau rapport annuel du Comité consultatif de Montréal sur la protection des biens culturels critique très sévèrement l'administration Bourque pour son «désintéressement» et son «immobilisme» en cette matière.

Ce document porte sur les activités de l'année dernière, marquée notamment par la destruction du couvent Saint-Isidore, aussi appelé le Cénacle Notre-Dame des Sœurs de la Providence. L'édifice situé au 7440, rue Notre-Dame Est, a reçu un statut patrimonial en 1990. Sa «valeur historique» a été à nouveau affirmée lors d'audiences publiques tenues en mai 1996. Il a tout de même été démolé un mois plus tard, avec l'assentiment du comité exécutif.

C'est en fait toute la gestion du patrimoine bâti de Montréal qui suscite de vives inquiétudes de la part de l'organisme consultatif chargé de veiller au grain. Il est par exemple reproché à la Ville de n'avoir procédé à aucune citation patrimoniale au cours des cinq dernières années et de ne consacrer que de maigres budgets à la conservation des bâtiments protégés par les règlements municipaux ou provinciaux.

«Le comité estime que ces dernières années et particulièrement l'année 1996 constituent une période difficile pour les personnes œuvrant dans le domaine de la protection et de la conservation du patrimoine bâti», est-il écrit en conclusion du document rendu public il y a quelques jours. «Le gel de citation, la démolition du couvent Saint-Isidore, le manque d'aide financière pour contribuer à la conservation

des bâtiments cités et situés dans les sites du patrimoine montréalais, le statu quo concernant les modifications à la Loi sur les biens culturels ne sont que quelques-uns des facteurs qui caractérisent ces cinq dernières années.»

Pire, le texte affirme que dans le contexte actuel des restrictions budgétaires, il apparaît de plus en plus évident «au comité comme aux milieux de protection du patrimoine», que l'administration municipale et même Québec manifestent une indifférence marquée pour la question patrimoniale. «[Ils] n'accordent aucune priorité à la question et adoptent une attitude de désintéressement et d'immobilisme relativement à l'application de la Loi sur les biens culturels», tranche le rapport annuel.

«Qui n'avance pas recule»

Raymonde Gauthier, qui préside le comité depuis une dizaine d'années, maintient son jugement sévère en entrevue. «Qui n'avance pas recule, dit-elle. [...] Oui nous sommes sévères avec l'administration actuelle, surtout à cause de cette triste histoire du couvent qui a prouvé qu'un gouvernement pouvait ne pas respecter ses propres règlements, ses propres lois. Même Québec n'est pas intervenu pour sauver ce bâtiment, malgré nos demandes.»

Du même souffle, la présidente souligne que les problèmes dans ce secteur ont commencé bien avant, sous l'administration Doré. «Le fait qu'il n'y ait pas eu de citation de site depuis cinq ans le prouve. Maintenant, on se contente d'administrer les modifications de certains sites. C'est du travail à la pièce. Il manque toujours une vision d'ensemble et une volonté affirmée de protéger le patrimoine architectural et paysager de la ville.»



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le comité exécutif de Montréal a autorisé la destruction du couvent Saint-Isidore, finalement réalisée en juin 1996.

Mme Gauthier souhaite donc d'abord que les lois et règlements de protection soient respectés. Elle espère aussi que de nouveaux sites pourront à nouveau recevoir la protection légale.

Elle songe par exemple aux nombreux et riches édifices hérités de l'âge industriel de la ville, dont on commence à peine à mesurer l'importance et dont certains ont déjà été détruits ou sont menacés de l'être bientôt, par exemple dans le secteur Centre-sud.

«Nous formons un groupe de pression à l'interne», conclut la présidente de l'organ-

isme municipal. Mais nous ne sommes que la pointe d'un iceberg. En dessous de nous, il y a des biens d'autres idéalistes qui se battent pour les richesses patrimoniales de la ville. Et quand la pression monte trop fort dans la marmite, on peut aussi pressuriser à l'externe, créer des alliances avec les groupes de défense du patrimoine et tenter de faire modifier les décisions qui ne tiennent pas compte de nos valeurs.»

Mais cela peut demeurer sans effets, dans «Montréal, c'est toi ma ville...» des bulldozers, comme le prouvent les ruines d'un certain couvent...

Lavoie et Forestier à la Cinquième salle de la PdA

Deux amis sous le soleil de Nantucket

SYLVAIN CORMIER

Ils ne se sont pas connus «en écoutant du *Chet / Sous le soleil de Nantucket*». Enfin, pas littéralement. Mais c'est bel et bien *Nantucket*, la sensuelle et délicate chanson offerte à Daniel Lavoie par Louise Forestier, qui a scellé leur amitié. Ou peut-être pas. Je ne sais plus trop ce qui est arrivé avant, *Nantucket* ou leur rencontre. Peu importe. La chanson les unit. Et tout ce qui a suivi a renforcé leurs liens. La peine d'amour qu'a vécue Louise, l'épaulée de Daniel, et l'issue qu'elle a trouvée à son drame: écrire tout à Daniel, qui a tout mis en musique. D'où *Louise chante Forestier*, cet album qui m'a glissé sur le corps sans y pénétrer. A cause des arrangements mornes de Lavoie, du ton monocorde de Forestier. Ce qui m'avait bien attristé.

J'espérais bien que cette rencontre d'amis et de chansons soit plus intense en spectacle. Elle l'a été, bien au-delà du disque. Hier, au deuxième soir de ce récital commun créé pour les FrancoFolies, on comprenait d'entrée de jeu que Lavoie et Forestier feraient plus que partager une scène. Qu'ils l'habiteraient. A commencer par Lavoie seul, sans micro, chantant du Forestier: «Ne touchez pas à mon piano / C'est tout ce que j'ai mis sur le dos...»; rejoint par Forestier, également sans micro. C'était une véritable prise de possession: cette salle était à leur mesure. A portée de voix.

C'était simple comme la vie quand la vie y met un peu du sien. Un piano à chaque bout, l'acoustique à gauche, l'électrique à droite, et Forestier debout entre les deux. Avec l'accompagnateur Jean-François Groulx au piano acoustique pour les arpegges complémentaires, Lavoie plaquait ses accords en se concentrant sur les mots, qu'il chuchotait tellement l'ambiance se prêtait aux confidences. Il a ainsi joué *Où la route mène*, alors que Forestier brassait un



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Louise Forestier et Daniel Lavoie: à portée de voix.

machin percussif, puis *Qui sait?*, avec Groulx et Forestier en renfort d'harmonies dans les refrains, qui montaient haut.

Groulx a empoigné une guitare, gratté des riffs jazzy pleins d'entrain: Forestier a fait son Ella Fitzgerald sur Jusqu'au petit matin et c'est Lavoie qui hochait son hochet. Les trois s'amusaient follement.

Et la fête des amis est devenue fête de famille. Le fils de Lavoie, Mathieu, avec un copain, a enrobé de flamenco la *Carmen* de

Théophile Gauthier, couchée en chanson par le paternel. Puis Alexis, fils de Forestier, a accompagné maman le temps d'une nouvelle chanson, évocation des années de l'Ossid'cho. Même le frère de Groulx, Benoît, clavieriste-arrangeur, s'est amené pour Le Repos, troublante chanson d'amour perdue de Lavoie-Forestier. C'était à peine la moitié du spectacle, mais le journal m'attendait déjà. Le soleil descendait à peine sur Nantucket.

Claude Dubois, machine à voix

MARTIN BILODEAU

Parti en lion avec une étonnante reprise de *Pauvre Rutebeuf*, de Léo Ferré, Claude Dubois, hier soir sur la scène du Théâtre Maisonneuve de la PdA, a enchaîné avec un collier de chansons-repères (*Femme de rêve*, *Artiste*, etc.), mêlées à celles (*Petits cailloux*, *Petite solitaire*, *Si Dieu existe*) tirées de son plus récent album. Des chansons qu'il a chantées au meilleur de sa forme, sa sincérité compromise toutefois par un petit côté poseur, voire *show-off*, que Dubois a entrepris tout au long d'une carrière en dents de scie, dont la seule constante demeure la puissance de sa voix.

Hier soir, cette machine à voix formidable qu'il possède s'est déchaînée avec un entrain proportionnel à celui qui aimait le quintet de musiciens qui l'accompagnait, et avec lequel il a bruyamment dialogué, jusqu'à atteindre le seuil de la cacophonie pendant le refrain de *Comme un million de gens*.

Dépourillé, linéaire, mécanique, le concert de Dubois comportait pour toute action un chanteur qui, à chacun de ses déplacements, traînait son pied de micro, pen-

dant que se déployait un jeu d'éclairages soigné, fait principalement de spots de couleurs primaires qui s'étendaient en éventail.

Passés outre les arrangements trop homogènes des chansons qui se ressemblaient jusqu'à se confondre, quelques instants de bonheur se sont glissés dans ce spectacle très bien reçu par une foule qui reconnaissait les airs des premières notes. L'interprétation sentie du *Mangeur d'étoiles*, en première partie, valait le coup d'oeil autant qu'elle faisait chaud au coeur, aussi, l'immortelle *Hymne au printemps*, empruntée à l'oncle Félix, a causé toute une émoi dans une salle étonnée de la voir mise en perspective par des arrangements rock

Clotilde

Une heure avant le concert de Dubois, sur la scène de la Boîte à chanson, la franco-québécoise Clotilde brisait la glace qui l'avait jusqu'à ce jour retenue dans l'obscurité des vraies boîtes à chanson. Malgré des ennus techniques qui ont fait taire son piano, puis un son qui distordait, la chanteuse a maintenu le cap sur l'humour et un répertoire mûri, qui aborde avec

gaieté son statut d'immigrante (*J'émigre, Mirabel*), son affection pour la chanson française (*Saint-Germain-des-Prés*), qu'elle ridiculise amoureusement au détour d'une impayable parodie des *Feuilles mortes* («Les filles fortes se ramassent toujours seules...»).

La déchirante *L'Allumette* montrent toutefois que Clotilde est aussi une interprète tragique, polyvalente, qui passe du rire aux larmes, comme son public fidèle, qui l'a suivie jusque dans ces retranchements inhabituels pour entonner avec elle des refrains qui lui sont familiers. Souhaitons qu'il accepte désormais de partager Clotilde avec nous.

La Bachelot

Aperçue par hasard en route pour le spectacle de Clotilde, La Bachelot, en fin de spectacle sur la scène le Monde branché, a interrompu ma course. Imaginez Guesch Patti chantant Piaf et Gréco avec un accordéon en bandoulière, et vous aurez une petite idée de l'énergie que dégage cette jeune française de 24 ans. Originale? Le mot est faible.

NOS CHOIX AUX FRANCOFOLIES

Teri Moise a obtenu l'automne dernier en France et au printemps chez nous un véritable succès populaire avec sa chanson au titre si singulier *Les Poèmes de Michelle*, un des ces refrains qui vous bercent des jours entiers. Moins irrésistible, le deuxième extrait du disque de la chanteuse française d'origine haïtienne, *Je serai là*, confirmait néanmoins un joli talent pour les mélodies soyeuses, établissant Teri en équivalent francophone de Sade. Au Pigonnier lors du récent Festival d'été de Québec, elle a moins convaincu, quelque peu intimidée au centre d'une grosse machine soul-funk. Les emprunts à Stevie Wonder et Sly Stone révélaient également la mineur du répertoire, ce qui n'entamait en rien la beauté de son bouquet de ballades. Allez la voir au moins pour humer ces fleurs-là, dès 21h à la scène du «monde francofo», rue Sainte-Catherine, adossée à Saint-Urbain.

Sylvain Cormier

Mass Hysteria. Après s'être arrêtés hier soir au Bar l'Arlequin, à Québec, le groupe fusion hardcore le plus agréablement remarqué de l'année en Hexagone est de passage ce soir au Spectrum de Montréal pour y faire entendre ses bruits qui bougent. Ajoutant des éléments techno bien mitonnés à son arsenal de guitares métallissantes, Mass Hysteria (qui sera à Sherbrooke demain en compagnie des Québécois de Grimsunk) se distingue aussi par un message un peu plus sympathique, un peu moins revendicatif et sombre que ses collègues de No One Is Innocent, Oneyed Jack ou Lofofora. Ceux qui aiment danser fort y trouveront un rendez-vous heureux.

Rémy Charest

Music Hall. La salle Fernand-Seguin de la Cinémaèque québécoise projetée, tout au long des FrancoFolies, des émissions de variété qui ont marqué l'histoire de notre petit écran. Ce soir, place à Music Hall, sorte de revue de cabaret très *Beaux dimanches* qu'animait Michelle Tisseyre en 1959. Un des trois émissions projetées reçoit la visite, entre autres personnalités, de l'inimitable Yves Montand, qui faisait escale à Montréal au terme d'une tournée américaine qui l'avait sacré roi. Une demoiselle sur une balançoire, *La Fête à Loulou*, *Car je t'aime, je t'aime, je t'aime...* sont les fruits de son petit numéro solo, pour lequel il aurait touché la rondelle somme de 6000 \$,



Yves Montand du temps de sa jeunesse

un cachet usuraire à l'époque. Olivier Guimond et Paul Desmarceaux dans un petit numéro comique toujours efficace, quelques acrobates ainsi que le caricaturiste Normand Hudon complètent le programme.

Martin Bilodeau

Lire aussi
Le balayeur de nuit
en page B 7